



# FRÈRES

REVUE DE PRESSE

compagnie  
les  
maladroits

TÉLÉRAMA SORTIR  
2 AU 10 OCTOBRE 2019  
Thierry Voisin

Mix

Sélection critique par  
**Thierry Voisin**



### Compagnie Les Maladroits - Frères

Du 2 au 6 oct., Le Mouffetard

### Compagnie Les Maladroits - Frères

De Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer, mise en scène d'Eric de Sarria et de la Cie Les Maladroits. Durée : 1h10. 20h (du mer. au ven.), 18h (sam.), 17h (dim.), Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5<sup>e</sup>, 01 84 79 44 44, lemouffetard.com. (13-20 €).

**III** Leur café, Camille et Mathias l'aiment plutôt avec du sucre. Beaucoup de sucre. Sur la table de la cuisine, ils jouent à la guerre en utilisant du sucre brun et du sucre blanc, en morceaux et en poudre, du café en grains et moulu, des cafetières, tasses et cuillères. C'est ainsi qu'ils racontent l'histoire de leur grand-père Angel, engagé dans la guerre civile espagnole, son exil et son internement en France. Au fil du récit, les temps (le passé pour le grand-père et le présent pour les narrateurs), les points de vue des frangins, les larmes et les rires se mêlent. Cela devient un grand déballage familial, avec

parfois un goût amer. Grâce à ce spectacle hors du commun, Les Maladroits se sont imposés comme l'une des compagnies de marionnettes les plus insolites, les plus imaginatives, dans un parfait équilibre entre réel et sentiments, politique et poésie.

# LA GALERIE DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et du Livre

OCTOBRE 2019



©Damien Bossis

## Frères, au théâtre Mouffetard

▲ Pauline Monnier ● 6 octobre 2019 📄 Critique, Théâtre

Comment, de l'ordinaire, faire naître l'extraordinaire ? Comment détourner les objets du quotidien pour raconter l'histoire, la petite comme la grande, celle d'une famille qui traverse la guerre d'Espagne puis l'exil en France, où elle se trouve impliquée dans une autre guerre... ? Premier épisode d'un diptyque proposé par la compagnie les Maladroits au théâtre des arts de la marionnette Mouffetard, *Frères* sera suivi de *Camarades*, qui évoquera cette fois Mai 68.

Dans la cuisine en formica, style années 1980, deux frères, Camille et Mathias, trient les affaires de leurs grands-parents. L'un relit de vieux documents quand l'autre emballe dans des cartons de vieux guides touristiques, des vases ou d'autres bibelots quelque peu datés. On imagine un deuil récent qui amène à vider l'appartement des aïeux, ces moments empreints de nostalgie propices à se remémorer des souvenirs, à évoquer les proches disparus. Et c'est justement ce que vont entreprendre les deux frères, qui vont faire de la cuisine leur terrain de jeux pour raconter le destin de leur grand-père, Angel, et de ses frères et sœurs.



Point de marionnettes ici, mais essentiellement du théâtre d'objets. L'intelligence de la mise en scène repose sur l'idée d'utiliser des objets trouvés dans la cuisine pour créer un univers. Café et sucre, que les deux frères ont choisi pour symboliser respectivement la France et l'Espagne, deviennent tour à tour Barcelone, Pyrénées ou les plages d'Argelès. Des morceaux de sucre incarnent les personnages, un moulin à café devient entreprise minière, une cafetière italienne un char d'assaut... La scénographie déploie une incroyable imagination pour que des ustensiles anodins entrent au service de leur récit.

Ainsi est figuré le travail à la chaîne, dans toute son absurdité, grâce à un moulin électrique que le personnage met en marche encore et encore, dans ces années 1930 où la révolte gronde au sein du prolétariat... Puis viennent la République, le coup d'État militaire de Franco, les années de guerre civile, les anciens amis qui se découvrent désormais ennemis...



Chaque épisode nous est à la fois narré par les frères et représenté par les saynètes créées par le sucre et les objets : les combats (sucre blanc contre sucre roux, le premier représentant les franchistes, le second les républicains), la traversée des Pyrénées (poésie d'un instant où le sucre glace vient blanchir de neige les montagnes en cassonade, puis la tête de Mathias, qui mime ensuite Angel luttant contre le froid, sans que l'on sache très bien si ses cheveux sont blancs de neige, ou des difficultés endurées), l'arrivée en France et le piètre accueil des autorités (le garde-frontière balaie le sucre tombé à terre, comme pour se débarrasser de ces indigents venus mettre le désordre), les camps de concentration d'Argelès (un tiroir rempli de sucre comme camp d'internement sur les plages), l'engagement dans la Résistance (la conception de faux papiers avec un vieux moulin à café comme ronéo et une tasse comme tampon)... Un tableau en ombre chinoise fait une fois de plus naître la poésie lors de l'évasion d'Angel des camps d'Argelès, tout en faisant ressurgir l'angoisse et l'urgence de la situation, si bien que le public se surprend presque à retenir son souffle. La mise en scène fourmille d'idées et le spectateur s'émerveille. Il rit beaucoup, également, car malgré la dureté du sujet l'humour est présent, l'utilisation à contre-emploi des objets amenant souvent le sourire ; et il a parfois le sentiment de voir deux enfants jouant dans un bac à sable, construisant des châteaux et se racontant des histoires qui n'existent que dans leur imagination. Mais l'histoire est pourtant bien réelle, que la fratrie tente faire revivre en fouillant dans les papiers, les vieilles lettres de leurs aïeux, cherchant à lire entre les lignes et à combler les trous quand les archives sont manquantes. « On ne saura jamais », dit l'un des deux à propos d'un épisode particulièrement douloureux, où Angel a pu se révéler soit traître, soit héros... Dès lors est posée la question de la mémoire, de l'héritage familial, de ce que l'on a le droit de dire, ou ne pas dire, de ce dont il faut se souvenir, de ce que l'on voudrait oublier...



Car sous ses airs de jeux enfantins, cette pièce questionne beaucoup, sur l'utopie, l'engagement, la relation entre frères, l'exil, l'accueil des réfugiés par les gouvernements, l'intégration... Ainsi la scène où le ministre et le président français se concertent s'agissant des Espagnols arrivés sur leur territoire, et où les morceaux de sucre espagnols tombent n'importe où ailleurs que dans leur tasse de café français, est à la fois drôle et glaçante – et ô combien contemporaine. Et le fait que, ce soir-là, la représentation soit adaptée en langue des signes ajoute une dimension particulière dans un spectacle où la gestuelle a toute son importance et où est évoquée la (l'in)tolérance envers l'autre, envers celui que l'on juge « différent ». Une page d'histoire nous est ici contée, mais tout en elle résonne comme très actuel. À l'heure des montées des extrémismes de tous bords, il est toujours aussi important de rappeler les errances et erreurs passées qu'il s'agit de ne pas reproduire, mais aussi les valeurs d'humanisme et de défense des idéaux qu'il s'agit de respecter. La compagnie les Maladroits s'y emploie avec brio, et il est à parier que *Camarades* permettra lui aussi à son public de garder les yeux grand ouverts, à la fois pour s'émerveiller du spectacle et pour s'interroger sur notre monde d'aujourd'hui.



-

*Frères*, du 2 au 6 octobre

Interprétation et idée originale : Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Mise en scène : Cie les Maladroits et Éric de Sarria

*Camarades*, du 8 au 20 octobre

Conception et interprétation : Benjamin Ducasse, Hugo Vercelletto-Coudert, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

-

# 20h30, lever de rideau

*le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire*

7 octobre 20019

## Frères – Le Mouffetard

MARIONNETTE/THÉÂTRE D'OBJET



Et si je vous disais que vous pourriez réécrire l'Histoire dans votre cuisine, me croiriez-vous ? La compagnie [Les Maladroits](#) s'approprie ce lieu du quotidien pour raconter le passé d'un grand-père. Que diriez-vous de partager des moments de vie avec eux ?

Benjamin Ducasse, Éric de Sarria, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer décident de transformer l'ordinaire en quelque chose d'extraordinaire. Pour trouver ce fil conducteur qui raconte une aventure, il suffit juste de prêter l'oreille aux histoires des proches. Arno Wögerbauer décide de partir sur les traces de son grand-père. C'est avec lui et son frère, dans le spectacle, interprété par Valentin Pasgrimaud que l'on mène l'enquête. Puis les mots de papier se transforment en une quête de vérité dans l'espace de la cuisine. Tout débute avec un petit dôme de sucre déposé sur la table centrale pour faire une plaisanterie. Le théâtre d'objet prend vie à ce moment là. Car une fois que vous acceptez que la tasse est la France et que les morceaux de sucre sont des personnages, alors on peut aller très loin dans un récit. La compagnie Les Maladroits ne laisse rien au hasard en mêlant avec beaucoup d'intelligence et d'humour la petite et la grande histoire.



Leur création de 2016 nous plonge au coeur de la guerre d'Espagne. Pour cela, nous faisons un bon dans le temps avec des petits morceaux de sucre qui espèrent un monde meilleur. Au début, ils incarnent juste Angel, Antonio et Dolores qui quittent leur village pour Barcelone. Nous sommes en Espagne en 1936 et la guerre civile pointe le bout de son nez. Cette fuite est le début d'un voyage incroyable rempli de douleur, de souffrance et de désespoir. La montée au pouvoir de Franco incite plus de 100 000 espagnols à fuir en France. Ce pays des droits de l'homme sait les accueillir en les cloitrant dans les camps. La première chose qu'elle installe sont des barbelées. L'état ne sait pas quoi faire de ces gens. Une situation qui rappelle sans surprise des choses que l'on a pu entendre dernièrement. Certains discours politiques changent-ils vraiment?



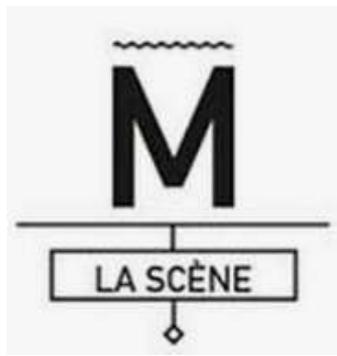
A travers le regard de cette troisième génération de migrants, des interrogations se posent. Ces personnes étaient prêtes à tout, jusqu'à leur vie pour un idéal, pour une société plus juste. En est-t'on encore capable de nos jours? Beaucoup ne craignaient pas de s'engager en risquant les dénonciations par les « braves français ». Une utopie qui a permis à beaucoup de ces courageux de poser leurs bagages sur ce nouveau territoire qui pourtant ne leur ouvrait pas les bras. Ces turpitudes sont magnifiquement mises en scène dans un élan de folie et transmission.



Du petit tas de sucre sur la table, les deux comédiens vont prendre tout l'espace pour jouer non seulement avec des carrés de sucre mais avec tout ce que l'on trouve dans une cuisine. Ainsi pour montrer le travail à la chaîne, l'un prend du café, le moue avec une machine puis il vide la machine et ainsi de suite. Au dessus, un surveillant lui impose la place des objets et la position à avoir pour respecter les délais de production. Les petits détails ne manquent pas comme ce sucre glace qui symbolise la neige dans les Pyrénées ou des cuillères pleines de sucre qui représentent les avions condors envoyés par l'Allemagne nazie. Que d'ingéniosité et de bravoure dans ce spectacle qui sait nous toucher et nous faire réfléchir avec humour, discernement et folie douce. Au final, ce café est plus qu'un simple café. Il possède un goût particulier d'espoir et de colère.

Un spectacle qui saura vous toucher par son humanisme. Comme quoi, il n'est jamais trop utopiste de croire à des lendemains meilleurs et plus justes. Merci les adroits Maladroits.





## CRITIQUES THÉÂTRE ET DANSE, INTERVIEWS - BLOG THÉÂTRE M LA SCÈNE

8 octobre 2019



Frères, de la Compagnie Les Maladroits, ouvre avec délice la saison au Mouffetard. Sucre de canne, sucre blanc, café serré, sont au programme de ce spectacle, haut en saveurs, qui fait revivre sur une table en formica, la guerre d'Espagne, l'espoir, l'exil et la mémoire qui ne veut se dissoudre.

## LES INTERVIEWS DE M LA SCÈNE : ENTRETIEN AVEC VALENTIN PASGRIMAUD ET ARNO WÖGENBAUER



## PASSEURS DE MÉMOIRE

Tout commence dans une cuisine un peu datée où trônent un buffet désuet et une table en formica. Deux frères rangent et mettent en carton les affaires de leurs grands-parents que l'on imagine décédés. De leur histoire familiale, ils connaissent peu de choses. Alors, avec les quelques objets qui meublent la cuisine, les petits fils vont jouer à réécrire, à recréer, la vie de leur grand-père, républicain espagnol, survivant du franquisme, expatrié en France. Par la force de l'imagination, par la vigueur du souffle de la jeunesse, cette troisième génération issue de l'exil, morceau après morceau, va essayer de combler les trous laissés dans la mémoire familiale.

L'enquête s'amorce sur le réel. Angel Miran était le grand-père d'Arno Wögerbauer. C'est à partir des archives familiales, et notamment de l'unique chapitre des mémoires de son grand-père et du plan que celui-ci avait élaboré, que le projet artistique s'est monté. Des interviews, des recherches, des lectures ont complété les « trous » du tissu mémoriel. L'acte théâtral a achevé le processus de réappropriation d'une mémoire oubliée.

## NO PASSARAN !

Le choix artistique du collectif « Les Maladroits » est le théâtre d'objets. L'objet établit une distance avec la réalité, il devient métaphore et nourrit l'imagination. Pour raconter la Guerre d'Espagne, l'engagement des Républicains, les combats avec les Franquistes, la torture, les exécutions, le passage des Pyrénées et les camps de concentration français qui « accueilleront » les réfugiés espagnols, le collectif met en scène un objet-matière, le sucre. Déclinée sous toutes ses formes, en morceaux, en poudre, maniée, cassée, saupoudrée, projetée, la matière donne vie aux événements que traverse le grand-père réinventé.

Pour le spectateur, les codes sont clairs. Le sucre de canne, aux contours irréguliers, définit le camp républicain tandis que le sucre blanc, rectiligne, évoque celui des fascistes. Des objets puisés dans le buffet de la cuisine, bibelots kitsch, cafetière, moulin à café, saupoudreur, cuillères, interviennent dans le flux du récit. Jusqu'à la tasse de café finale qui devient la figure matérielle de la France. Se pose alors la question, oh combien actuelle, de l'intégration ou de la possible dissolution du corps de l'étranger dans le noir liquide.

Le titre du spectacle de la Cie Les Maladroits est donc à entendre au sens fort. Frères de sang, frères de combat, frères de mémoire. Haut en saveurs, profondément ludique et inventif, *Frères* est une pépite à déguster sans modération. Premier volet d'une trilogie à venir, *Frères* donne envie de découvrir *Camarades* qui débute cette semaine au Mouffetard.

Au Mouffetard Théâtre des Arts et de la marionnette

FRÈRES

COMPAGNIE LES MALADROITS

Texte de Benjamin Ducasse, Eric de Sarria, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Idee originale : Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Conception et écriture collective : Benjamin Ducasse, Eric de Sarria, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Mise en scène : Eric de Sarria

Assistant à la mise en scène : Benjamin Ducasse

Création sonore : Yann Antigny

Création lumières et régie : Jessica Hemme

## • Télérama

Mathieu Braustein  
Mars 2017

### EXTRAIT

[...] Inventif et incollables sur les faits, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer, les jeunes Maladroits – nom bien trouvé pour une troupe de marionnettistes – ont formidablement documenté leur reconstitution. Ils établissent une distance juste avec les événements, s'approprient sans fausse note une mémoire dont ils ne se reconnaissent que les dépositaires. [...]

#### FRÈRES

THÉÂTRE D'OBJETS

COMPAGNIE LES MALADROITS

*La guerre d'Espagne, comme si on y était, sur la toile cirée de la cuisine...*

#### TT

Deux adultes inventorient les souvenirs familiaux dans un appartement vide. Un tas de cassonade est déversé sur la table de la cuisine, bientôt rejoint par divers ustensiles et des morceaux de sucre : couleur brune pour les républicains, blanche pour les franquistes. Avec trois fois rien, la guerre d'Espagne se rejoue à huis clos. Les cafetières volent en piqué, tandis que le tas sur la toile cirée figure bientôt les plages du Roussillon envahies de réfugiés. Angel, Antonio et Dolores : un trio familial s'avance puis se disloque... Les plus chanceux franchiront la frontière, les autres resteront sur le carreau.

Inventifs et incollables sur les faits, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer, les jeunes Maladroits – nom bien trouvé pour une troupe de marionnettistes – ont formidablement documenté leur reconstitution. Ils établissent une distance juste avec les événements, et s'approprient sans fausse note une mémoire dont ils ne se reconnaissent que les dépositaires.

– **Mathieu Braunstein**

| 1h10 | A partir de 10 ans | Jusqu'au 31 mars à Créteil (94), tél. 01 45 13 19 19; le 7 avril à Elven (56), tél. 02 97 53 30 92; le 27 avril à La Flèche (72), tél. 02 43 94 08 99.



Les Maladroits, qui portent bien mal leur nom.

## • Le murmure des planches

Laura Plas

9 octobre 2016

### EXTRAIT

[...] Avec *Frères, La Compagnie les Maladroits* a ciselé en toute humilité un petit chef d'oeuvre de finesse et d'invention où l'humour adoucit l'amertume, comme le sucre se dissout dans le café ! [...]

## le murmure des planches

« Historia » avec un grand « h » mais de petits morceaux de sucre ! Note : 4,5 / 5

**Pour ceux** : qui aiment le théâtre d'objets, inventif et modeste, ciselé et plein de tendresse, pour ceux qui aiment aussi qu'on leur conte des histoires en leur parlant de la grande Histoire

**En bref** : Des grains, des bouts de sucre pour raconter la grande et tragique geste des Républicains espagnols échoués en France, cela vaut tous les manuels d'histoire ! Avec « *Frères* », *La Compagnie des Maladroits* a ciselé en toute humilité un petit chef d'oeuvre de finesse et d'invention où l'humour adoucit l'amertume, comme le sucre se dissout dans le café !

**Si vous avez le temps de lire** : C'est l'histoire d'hommes et de femmes qui luttèrent pour un monde plus juste et furent traqués par un dictateur puis abandonnés par un gouvernement prétendument de gauche. Ainsi, parlant des Républicains espagnols fuyant sur la crête des Pyrénées, les Maladroits semblent nous parler en même temps de leurs frères humains d'aujourd'hui... L'histoire se reflète dans le présent, l'histoire ne passe pas.

Ils nous content plus précisément l'histoire de quatre hommes : Antonio, Juan, Angel et Pablo et d'une femme : Dolores. Leurs histoires nous permettent d'entendre autrement la grande Histoire des manuels. Même si on donne des dates, des faits et des lieux, on parle en effet surtout de fraternité. Par-là, frères de sang, frères d'armes ou frères ennemis deviennent nos proches. Quand on a poussé la porte de la cuisine qui fait le cadre du spectacle, on fait partie de cette famille : impossible de se sentir étrangers.

Les conteurs s'y prennent eux-mêmes, posant avec intelligence la question de l'engagement ou de la distance que l'on adopte par rapport au récit. Faut-il tout dire ? Et le peut-on ? Ne serait-il pas plus rassurant d'avoir tous pour ancêtres des résistants inflexibles ? *Frères* présente ainsi cette intelligence d'interroger le récit lui-même. Il en résulte complexité et humour, jeu. L'un des conteurs se rebelle de toujours endosser les rôles de méchants, l'autre se prend tellement au jeu qu'il transforme le plateau en champ de batailles.

### Et si on jouait à la révolution ?

Il y a ainsi du jeu dans *Frères* : jeu avec les mots, avec le public, avec les objets surtout. Voici, par exemple, qu'une simple table en formica nous révèle les vallées et les villes espagnoles. Trois photos déjouent les clichés. Des bibelots permettent de rappeler de manière saisissante une histoire millénaire. Poids du catholicisme, influence maure, empreinte anarchiste : tout cela est dit avec malice et ingéniosité. On fait feu / jeu de tout bois : théâtre d'ombres, manipulations d'objets... Les adultes sourient de cette enfance retrouvée, les enfants pouffent et se réjouissent de comprendre tout ce qui est dit. Mais on vous laisse découvrir par vous-mêmes les trouvailles incroyables du spectacle qui se conjuguent au talent d'interprètes de Valentin Pasgrimaud, Arno Wögerbauer.

En son temps, le poète Lucrèce comparait son art poétique au miel qui fait passer l'amertume d'une doctrine aride. Il y a de cela, dans *Frère* : le récit intime, comme l'humour et la tendresse rendent moins amère la débâcle et la souffrance : le sucre adoucit le café. A consommer sans modération !

Laura Plas

**EXTRAIT**

*[...] Avec Frères, on atteint le chef-d'œuvre absolu. Rare est d'affirmer cela. Le silence des objets au commencement de la pièce ne laisse pas à présager leur importance par la suite, leur transformation physique ni le rôle de la lumière artificielle et vacillante. Pourtant, le rythme trépidant à venir éclater à la figure du spectateur pour le happer et ne plus le lâcher. [...]*

*[...] Le thème si délicat de la guerre d'Espagne est abordé avec détermination, dans un aboutissement parfait de leurs recherches historiques. Emprunts d'originalité et d'humour constant, les deux acteurs déploient toute leur énergie déconcertante pour aborder le propre passé de la France, plus obscur qu'on ne croit. Une leçon d'Histoire, la petite dans la grande, avec le recul des années, et le regard et la sensibilité d'un petit-fils, enfant issu de ce drame d'exilé. Une leçon aussi de pédagogie qui touche droit au cœur. [...]*

**EXTRAIT**

*[...] Ce sont les comédiens eux-mêmes qui impressionnent et rythment le spectacle : plein d'énergie et de présence, à l'aise et vivants, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer nous embarquent dans une aventure trépidante et nous font remonter le temps par la seule force de leur jeu.*

*Ce qui est remarquable, c'est surtout la générosité de leur rapport au public, ce qu'ils nous donnent de leurs plus infimes émotions [...]*

Du 7 au 15 octobre, le Théâtre Mouffetard accueille, en partenariat avec le Théâtre aux Mains Nues, le Festival Scènes ouvertes à l'insolite, consacré à la marionnette contemporaine dans ses différentes formes. Chaque soir, différents parcours de trois pièces sont proposées aux spectateurs. Passant de l'objet, au papier puis à l'ombre, nous avons ainsi assisté à « A travers la Cerisaie » créée par Vera Rozanova (Collectif 23h50), « Palomar » de la Compagnie Pensée visible et « Frères » produit par la Compagnie les Maladroits.

Camille et Mathias, deux frères, nous racontent l'histoire de leur grand-père espagnol, et, en filigrane, celle de l'Espagne, de la guerre de 1936 à la Seconde Guerre mondiale. Des scènes de guerre au cabinet ministériel de Daladier en passant par les discours enthousiastes de Franco, l'Histoire va se rejouer sans pour autant qu'on parle politique : à travers la réécriture documentaire d'une vie passée, c'est l'histoire de vies humaines qu'on raconte ici, celles des amitiés éclatées entre franquistes et républicains, celles des exilés sur les routes françaises. Au bout de cette reconstruction plus fantasmée que minutieuse sur ce qu'a été la vie du grand-père, être aimé et idéalisé, les deux frères seront aussi confrontés à la désillusion.

Prenant pour scène la table-améliorée (avec rallonges et tiroirs cachés) de leur cuisine, c'est avec du sucre que cette histoire-héritage va nous être contée, les comédiens recomposant champs de bataille et camp de prisonniers avec tous les artefacts que le sucre permet : sucre brun ou blanc (selon les camps), sucre en poudre ou morceaux de sucre, giclés de sucre pour les mitraillettes, poudre tamisée pour les flocons de neige, tout y passe. Mais le saccharose n'est pas ici exclusif d'autres supports de jeu : les acteurs manipulent d'autres types d'objets (figurines, ombres...), et se mettent également en scène eux-mêmes, le passage de l'un à l'autre se faisant avec une fluidité déconcertante. La mise en scène de « Frères », particulièrement bien rodée, est définitivement pleine de ressources. Mais plus encore, ce sont les comédiens eux-mêmes qui impressionnent et rythment le spectacle : plein d'énergie et de présence, à l'aise et vivants, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer nous embarquent dans une aventure trépidante et nous font remonter le temps par la seule force de leur jeu. Ce qui est remarquable, c'est surtout la générosité de leur rapport au public, ce qu'ils nous donnent de leurs plus infimes émotions, et qui est aussi ce qui nourrit le comique, omniprésent dans la pièce.

En fin de compte, tout est bien dans ce spectacle, tout fonctionne. A la fin, on se lève et on applaudit avec beaucoup d'enthousiasme. Si en bon – ou mauvais – critique, il nous fallait néanmoins émettre, non pas une réserve, mais l'objet d'une amélioration potentielle, on pourrait peut-être conseiller à cette compagnie, maintenant que tout est acquis, de trouver de nouvelles formes et de prendre plus de risques.

## • Théâtre(s)

Yves Pérennou  
Printemps 2016

### EXTRAIT

[...] Le procédé offre une façon délicate de mettre à nu des interrogations : à qui ai-je envie de ressembler ? De qui je tiens ? La pièce traite aussi de sujet dramatiquement actuel quand elle raconte le sort fait aux réfugiés espagnols par le gouvernement français [...]

#### Frères

conception et écriture collective. Mise en scène  
d'Eric de Sarria / compagnie Les Maladroits  
À Auray, Clamart, La Chapelle-sur-Erdre, Paris...

#### THÉÂTRE



DAMIEN BOSSIS

Frères est un spectacle modeste, joué dans une cuisine, par deux adolescents attardés qui s'amusent avec des morceaux de sucre et du café. Ils trient les affaires du grand-père, sans doute disparu. On jette, on garde, on se fige, rêveur, devant une tasse, une carte postale. Peu à peu, les deux frères refont l'histoire de cet Espagnol dont le destin de paysan fut brisé par la guerre civile. Lui, sa sœur et ses frères s'engagent chez les républicains, leur ami, fils du propriétaire, chez les fascistes. Ses deux petits-fils remontent le fil d'une aventure humaine secouée par l'histoire, découvrent des secrets intimes. Ils s'enflamment, romancent, se défient à coups de sucre. Lequel, aujourd'hui, est le plus fidèle au courage de l'aïeul ? Frères est inspiré de l'histoire familiale du grand-père d'Arno Wögerbauer qui joue ici avec Valentin Pasgrimaud. La pièce avance sur deux jambes, l'une où les acteurs manipulent les objets de la cuisine, en situation de conte, l'autre où ils incarnent leur personnage, enflés cette fois de leur conviction, jusqu'au moment où Franco devient trop vrai et où la figure du héros se heurte au doute. Le procédé offre une façon délicate de mettre à nu des interrogations qui toucheront en particulier les jeunes : à qui ai-je envie de ressembler ? De qui je tiens ? La pièce traite aussi de sujets dramatiquement actuels quand elle raconte le sort fait aux réfugiés espagnols par le gouvernement français de 1939. / YVES PÉRENNOU /

## • Revue 303

...

Printemps 2016

### **EXTRAIT**

*[...] On apprécie les trouvailles visuelle et les détournements, le caractère opportuniste et bricolé de spectacle, qui fait la part belle à l'imaginaire, son rythme [...]*

Un théâtre d'objets, c'est ce que propose depuis 2008 la compagnie nantaise Les Maladroits. Sa dernière création, *Frères*, ne déroge pas à la règle et conte, dans l'espace d'une cuisine et à travers la voix de deux frères, l'histoire de leur grand-père et de sa fratrie, portés par l'espoir de la très éphémère République espagnole, emportés par le fracas de la guerre d'Espagne, contraints à l'exil en France par la défaite, résistants durant la Seconde Guerre mondiale. Sur la table, par la magie de la manipulation, le sucre, le café et les ustensiles de cuisine s'animent, témoignent. On apprécie les trouvailles visuelles et les détournements, le caractère opportuniste et bricolé du spectacle, qui fait la part belle à l'imaginaire, son rythme; on regrette une qualité de jeu moyenne, qui grève parfois le renversement entre manipulateurs et manipulés, entre objets et sujets, qui renvoie à l'univers du conte ce qui appartient de plein droit à l'Histoire. Reste, dans cette évocation de la France bien peu regardante envers les attaques subies par les valeurs qu'elle est censée défendre, bien peu accueillante aussi pour celles et ceux qui fuient après avoir combattu, un douloureux écho au présent, courageux et juste.